



(Photo Rina Uzan)

LA DISPARITION D'ARTHUR PAECHT ENDEUILLE LE VAR

L'ancien maire de Bandol puis de La Seyne s'est éteint, hier, à son domicile d'Ollioules. Une jeunesse broyée par le nazisme, une carrière de médecin de famille et 40 années d'engagements politiques ont forgé un courage sans pareil. Et dessiné un destin exceptionnel.

P 10 à 13

Arthur Paecht, une vie

Le docteur Arthur Paecht, ancien médecin à La Seyne et homme politique, élu trois fois maire, cinq fois député du Var et six fois conseiller général, est décédé hier à l'âge de 88 ans

Davantage qu'une carrière, c'est un destin hors du commun qu'a connu Arthur Paecht, disparu hier à l'âge de 88 ans.

Médecin pendant plus de quarante ans à La Seyne, sa ville d'adoption, Arthur Paecht a aussi mené parallèlement une longue et brillante carrière politique, qui l'a notamment amené à assurer la vice-présidence de l'Assemblée nationale de la France.

Un pays dont cet Autrichien de naissance, dont seuls le patronyme et un très léger accent révélaient les origines, avait choisi à la Libération. Il était arrivé en France, dont il ne parlait pas la langue, à l'âge de 9 ans, avant de devenir orphelin.

Cumulant divers mandats locaux et nationaux, sans interruption de 1973 à 2014, il a été élu au suffrage universel trois fois maire (deux fois à Bandol et une fois à La Seyne), cinq fois député du Var et six fois conseiller général (voir par ailleurs).

Un Autrichien devenu orphelin pendant la guerre

Arthur Paecht est né le 18 mai 1930 à Vienne, en Autriche, de parents autrichiens. Neuf ans avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

Il verra ses parents pour la dernière fois le 13 mars 1939, sur le quai de la gare de Vienne, où il embarque à bord d'un convoi d'enfants pour Paris, muni d'un passeport allemand.

Deux ans plus tard, son père, le



Arthur Paecht avait une immense admiration pour sa fille Valérie qui elle même n'hésitait pas à dire de son père : « Il est l'homme de ma vie ».

(Photo DR)

procureur général Léon Paecht, était fusillé par les nazis pour avoir siégé lors du procès des assassins – nazis – du chancelier Engelbert Dollfuss, tombé en 1934. Sa mère devait mourir en camp de concentration.

À la Libération, l'orphelin choisira de rester en France, car « ce pays qui m'avait sauvé, je l'aimais déjà ». Placé dans une famille d'accueil, Arthur Paecht poursuit sa scolarité au lycée Ingres de Montauban (Tarn-et-Garonne). Puis, il intègre la faculté de médecine de Paris. C'est durant ses études qu'il rencontre Mayotte Pasquini, future docteur en droit, qui deviendra son épouse le 24 décembre 1956 et

partagera sa vie pendant plus de cinquante ans. Mayotte et Arthur Paecht auront deux enfants, Pascal et Valérie, aujourd'hui directrice générale des services de la métropole Toulon Provence Méditerranée (TPM).

C'est aussi pendant ses études de médecine qu'Arthur Paecht choisit la nationalité française et l'obtient, à l'époque, sur simple déclaration.

Une procédure qui lui a laissé une « frustration », confiait-il au journal *Le Monde* en 1997 : « J'ai des enfants, des petits-enfants, tous français. De temps en temps, je leur montre les albums de photos, mais il y a une photo que je n'ai pas, c'est celle du jour où je suis devenu français. Je ne peux leur montrer aucun document rappelant ce jour qui a été, après la perte de mes parents, le jour le plus important de ma vie... » (1)

La Seyne, sa ville d'adoption

Arthur Paecht devenu médecin, c'est à La Seyne-sur-Mer qu'il viendra s'installer à la fin des années cinquante. Dans l'agréable quartier de Mar-Vivo, le jeune couple occupe une villa les pieds dans l'eau où ils résideront jusqu'à la disparition de Mayotte, en avril 2007.

Médecin des hôpitaux, spécialiste en médecine interne, Arthur Paecht assurera la fonction de chef de service du centre hospitalier intercommunal de Toulon-La Seyne jusqu'en 1995.

Il a également été directeur d'enseignement à la faculté de médecine de Marseille. Au cours de sa carrière, il a édité une centaine de publications médicales.

Parallèlement à cette brillante carrière médicale, Arthur Paecht s'est investi dès le début des années soixante-dix dans la vie politique locale. Adhérent de l'UDF, c'est



Sa dernière grande victoire électorale, en mars 2001 aux municipales de La Seyne. Arthur Paecht est aux côtés de sa première épouse Mayotte, disparue en 2007.

(Photo doc Rina Uzan)

dans le canton de La Seyne qu'il avait été élu pour la première fois, à l'âge de 43 ans.

S'en suivront de multiples et divers mandats (conseiller général, député, maire), souvent cumulés, jusqu'en 2008.

Cette année-là, un an après la disparition de son épouse Mayotte, Arthur Paecht perd son dernier mandat exécutif, celui de maire de La Seyne.

Mayotte disparue, sa carrière politique sur la fin, Arthur Paecht ne cachait alors pas sa lassitude. Il se réjouissait cependant d'être encore régulièrement invité à Paris par des membres de l'Iris (Institut de relations internationales et stra-

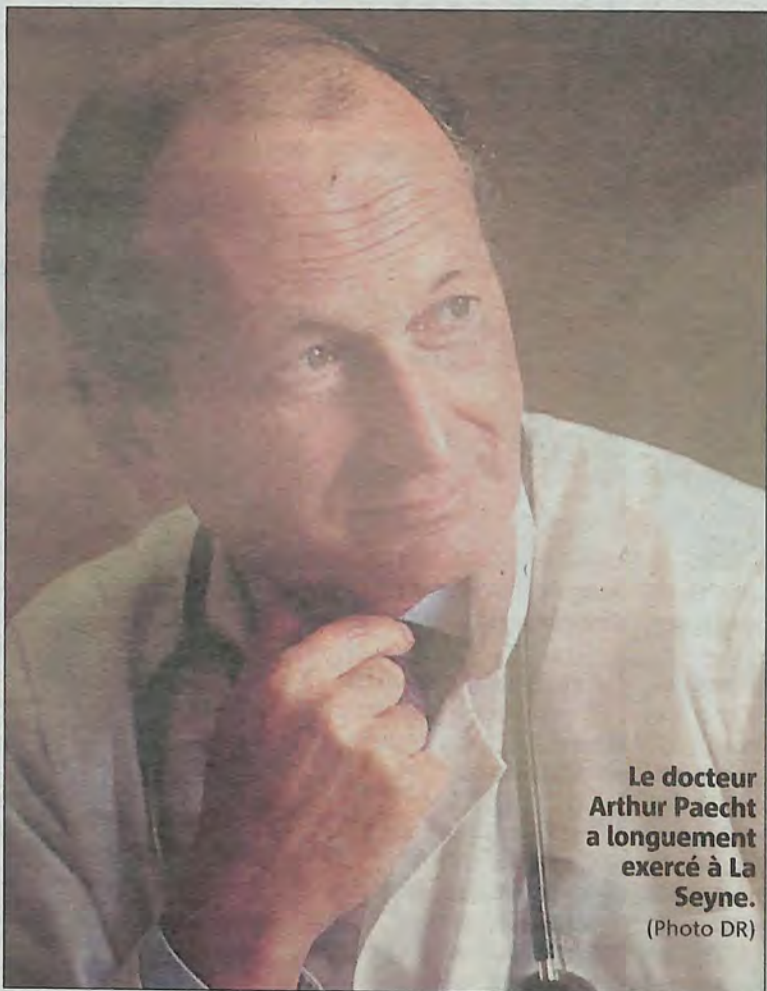
tégiques), qu'il a présidé de 2003 à 2005 et dont il avait été nommé président d'honneur.

Il y a quelques années, Arthur Paecht s'est remarié et s'est installé à Ollioules où il s'est éteint, hier, tôt le matin. Juste avant que le soleil se lève, une dernière fois sur un destin romanesque.

À ses deux enfants, Pascal et Valérie, ses cinq petits-enfants, Arthur, Jean-Baptiste, Pierre, Lola et Orso, ainsi qu'à tous ses proches, la rédaction de *Var-matin* présente ses sincères condoléances.

A. F.

1- Source : *Le Monde* du 30 novembre-1^{er} décembre 1997.



Le docteur Arthur Paecht a longuement exercé à La Seyne.

(Photo DR)



Arthur Paecht, étudiant brillant.

comme un roman

Plus de 40 ans de vie politique dans le Var et à Paris



Avec Jacques Chirac. Une véritable amitié respectueuse était née entre les deux hommes.

(Photo DR)



En 2001, devant l'Assemblée nationale avec Daniel Colin, Yann Piat, Maurice Arreckx et Jean-Michel Couve.

(Photo DR)



Arthur Paecht a été vice-président de l'Assemblée nationale du 1^{er} janvier 1998 au 1^{er} janvier 1999.

(Photo DR)

Arthur Paecht a obtenu son premier mandat électif, conseiller général du Var, en 1973 dans le canton de La Seyne, à l'âge de quarante-trois ans.

Il restera élu à l'assemblée départementale, dont il a été le premier vice-président de 1985 à 2008,

jusqu'à la fin de sa carrière politique, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Une carrière ininterrompue, qu'il a toujours menée sous les mêmes couleurs, celles de l'UDF (jusqu'à la disparition du parti), puis de l'UMP.

En mars 1978, quatre ans après l'élection de Valéry Giscard d'Estaing à la présidence de la République (qui n'avait alors pas dissous l'Assemblée nationale), Arthur Paecht est élu député de la 4^e circonscription du Var⁽¹⁾.

Un mandat de trois ans qui prendra fin le 22 mai 1981, au lendemain de l'élection de François Mitterrand.

Maire de Bandol de 1983 à 1995

En mars 1983, Arthur Paecht (UDF) succède au socialiste Christian Goux à la mairie de Bandol. Il est réélu en 1989, puis battu en 1995 par le Dr Xavier Suquet (RPR), chirurgien, son ex-premier

adjoint. Entre temps, Arthur Paecht a fait son retour à l'Assemblée nationale. En 1986, le nombre de sièges du Var est passé de quatre à sept et il est élu député de la 7^e circonscription (qui comprend à l'époque les communes de La Seyne, Saint-Mandrier, Six-Fours et Ollioules). Jusqu'en 1988, il préside le groupe d'amitié franco-autrichienne à l'Assemblée nationale. Il est alors le seul immigré issu de la première génération à siéger au Palais Bourbon.

Vice-président de l'Assemblée nationale en 1998

Arthur Paecht est réélu député de la 7^e circonscription du Var en 1988, 1993 et 1997. Il assure la vice-présidence de l'Assemblée nationale du 1^{er} janvier 1998 au 1^{er} janvier 1999.

Il a aussi été rapporteur spécial du budget de la Défense nationale à la commission des Finances (1986-

1999), vice-président de la commission de la Défense nationale et des Forces armées à l'Assemblée nationale (1997/1998-1999/2000), président de la commission des Affaires civiles de l'Assemblée parlementaire de l'OTAN et vice-président de l'Assemblée de l'OTAN (jusqu'en 2002).

Maire de La Seyne de 2001 à 2008

À l'âge de 71 ans, Arthur Paecht se lance à la conquête de la mairie de «sa» ville, La Seyne. Il est élu en mars 2001 au terme d'une triangulaire et succède au communiste Maurice Paul.

Désormais maire, conseiller général et député, c'est en tant que suppléant qu'Arthur Paecht se présente aux élections législatives de 2002, laissant le premier rôle à Jean-Sébastien Vialatte, maire de Six-Fours, qui était jusqu'alors son suppléant.

En 2008, alors qu'il avait promis de

ne faire qu'un seul mandat, il se représente aux municipales de La Seyne.

Bien que donné favori et largement en tête au premier tour (avec 33,6 % des voix contre 19,4 % pour le second), Arthur Paecht est battu de 370 voix par le socialiste Marc Vuillemot, qui conduisait une liste d'union de la gauche (réélu en 2014). Il siège comme conseiller municipal d'opposition. Ce sera son dernier mandat.

Arthur Paecht n'a cependant pas dit son dernier mot. Il mènera encore deux campagnes électorales, contre des candidats investis par son propre parti (l'UMP désormais) pour les cantonales de 2011 à La Seyne-Nord et pour les législatives de 2012.

A. F.

1. À cette époque, le Var ne compte que quatre circonscriptions. En 1986, le département est redécoupé en sept circonscriptions, puis en huit en 2010 (redécoupage entré en application à compter des élections législatives de 2012).



Première élection en 1978 à l'Assemblée nationale.

(Photo Assemblée nationale)



Les obsèques de Maurice Arreckx en mars 2001 à l'église Saint-Louis de Toulon. De gauche à droite : Gérard Cerruti, François Trucy, François Léotard, Arthur Paecht, Josette Pons et Hubert Falco.

(Photo doc Laurent Martinat)



Passation de pouvoir à La Seyne. Marc Vuillemot (au centre) salue, avant la proclamation des résultats, Arthur Paecht et sa fille Valérie. À droite : à bord d'un sous-marin de la Marine nationale.

(Photos doc Laurent Martinat et DR)



Des hommages nombreux

Homme politique et de culture, esprit fin, érudit, passionné de géopolitique et de défense, patriarche, sage... Chacun gardera en mémoire l'une des nombreuses facettes d'Arthur Paecht

Dans un communiqué publié juste après que la triste nouvelle soit connue, Hubert Falco a tenu à exprimer sa «*peine sincère*». «*Nous nous connaissions depuis de nombreuses années et nous avons mené des carrières l'un et l'autre totalement dédiées au département du Var. Nous avons toujours travaillé ensemble, dans le respect et l'amitié car nous étions animés de la même passion, l'intérêt public, nous avions le même objectif, la défense de notre territoire*».

Les deux hommes se connaissaient depuis 1985 et se vouaient un respect mutuel. Le président de la métropole TPM salue la mémoire d'un homme au caractère forgé dans l'abîme d'une jeunesse broyée. «*Il avait en lui cette force qui illumine les gens qui ont beaucoup souffert dans leur jeunesse. La guerre, les camps, la violence aveugle qui ont brisé son enfance lui ont apporté cette volonté de toujours se surpasser et de ne jamais abandonner. C'était un battant*». Pour Hubert Falco, Arthur Paecht a retissé des racines à La Seyne-sur-Mer où il a composé sa famille. Et le maire de Toulon de rendre hommage, aussi, à Mayotte, l'épouse d'Arthur Paecht, véritable ciment de la famille.

« Un ami sincère »

«*Une femme exceptionnelle. Elle a joué un rôle très important dans sa vie privée comme dans sa vie politique. Ils se sont retrouvés avec un destin particulier. Une femme marquante. Elle était d'une très grande intelligence. Valérie*



Arthur Paecht et Hubert Falco à La Seyne-sur-Mer. A droite : Pierre Dartout, actuellement préfet de Région. (Photo DR)

a son caractère. Qu'il me soit permis de dire à Valérie, sa fille et à toute sa famille, que je pense très fort à eux et que je perds aujourd'hui, un ami sincère» confie, ému, Hubert Falco avant de poursuivre: «*Certains se rappelleront de lui comme du bon médecin de famille qu'il était, proche de ses patients, attentif et disponible. D'autres n'oublieront jamais le brillant homme politique qu'il était également*».

Un cheminement politique par-

tagé par les deux hommes, au centre droit, un temps derrière Chirac. «*On a tous aimé Chirac c'est vrai. Nous étions sur la même ligne*». Hubert Falco l'assure: «*Arthur a été un grand maire, un grand député, un grand vice-président du conseil général et de TPM. Il a marqué l'histoire du département. Il était connu pour sa sagesse, sa capacité de travail et son humanisme*».

Et même si Arthur Paecht a connu des revers électoraux,

puisqu'il n'a pas été réélu à Bandol ni à La Seyne, pour Hubert Falco, «*il a toujours rebondi. C'était ça sa force. Le mandat qui l'a sans doute le plus marqué est celui de La Seyne*».

Hubert Falco et Arthur Paecht ne s'étaient pas revus depuis quelques mois.

Mais l'émotion a bel et bien frappé à la porte. Hier matin. Juste avant que le soleil se lève, une dernière fois, sur un destin exceptionnel.

Marc Giraud : « Sa mémoire demeurera »

C'est avec une profonde tristesse que j'apprends le décès de mon ami Arthur Paecht. Son action au sein du conseil général en tant que premier vice-président, poste auquel je lui succède en 2008, et président de la commission culture ont marqué de façon notable la vie de l'institution. Son engagement local à la tête de la mairie de Bandol puis de La Seyne, comme son engagement national puisqu'il a été député durant 20 ans, vice-président de l'Assemblée nationale, témoignent d'une volonté farouche d'agir pour le Var en portant des idéaux humanistes que tous lui ont reconnus. Le département perd aujourd'hui un homme dont la mémoire demeurera, assurément.



(Photo P. BL)

Marc Vuillemot : « Un homme d'exception »

«*La nouvelle du décès d'Arthur Paecht va attrister nombre de nos concitoyens. J'ai pour ma part beaucoup appris de cet homme que je n'ai jamais pu considérer comme un adversaire politique, bien que nos options aient été pour le moins divergentes, que nous nous soyons opposés, en alternant nos rôles de maire et d'animateur de la minorité, et quoiqu'il ait maintes fois ironisé, son œil pétillant de malice, se qualifiant de... «seul homme de gauche de La Seyne»*».

Je salue l'homme d'exception qu'il fut, dès son enfance atrocement marquée par le nazisme en Autriche, qui aura forgé une vie d'homme résolument répu-



Marc Vuillemot, maire de La Seyne, et Arthur Paecht. (Photo doc Dominique Leriche)

blicain et démocrate, jusqu'à ses ultimes combats, au nombre desquels

celui que nous avons mené ensemble pour le maintien de notre maternité seynoise, lui qui, tout en ayant exercé quatre décennies à La Seyne son métier de médecin de ville, a toujours été un ardent promoteur et défenseur de l'hôpital public.

Son souvenir ne s'éteindra pas pour La Seyne qui lui rendra l'hommage public qu'elle lui doit à l'occasion de ses obsèques.

À Valérie, Pascal, Aude, à ses petits-enfants, à ses proches et à ses vrais amis de sa vie politique et publique, je tiens à apporter, au nom de notre conseil municipal, et en mon nom propre, le témoignage d'une affectueuse et sincère compassion. »

Jean-Paul Joseph : « C'était un véritable ami »

«*C'est une grande tristesse pour moi... C'était un véritable ami et il n'y en a pas tant que ça dans ce milieu. Il m'avait beaucoup aidé pour ma campagne électorale.*

J'avais assisté à la cérémonie où il avait été fait officier de la Légion d'honneur en janvier 2017. Dans son discours, il avait été brillant mais j'avais été marqué quand il avait expliqué que la vie n'avait plus d'intérêt pour lui, car il ne servait plus à rien... Je m'étais dit qu'un homme comme lui s'ennuie à ce point n'était pas normal et je lui avais proposé une mission de conseil auprès de la ville de Bandol, qu'il avait commencée juste



Jean-Paul Joseph, maire de Bandol. (Photo doc D. Leriche)

avant l'été 2017 et on s'est rendu compte qu'il pouvait apporter encore beaucoup. Mais sa santé a ensuite décliné...

À la demande de la Ville en mai 2017, pour saluer ce qu'il a apporté comme premier magistrat durant deux mandats successifs,

il a été désigné maire honoraire de Bandol par le préfet en janvier dernier. À ce sujet, je m'étais entretenu avec Marc Vuillemot pour savoir qui faisait cette démarche : Bandol l'a donc faite, mais ça aurait tout aussi bien pu être La Seyne.

Enfin, je me souviens qu'Arthur Paecht m'avait expliqué que son métier de médecin lui avait apporté les plus grandes satisfactions malgré sa carrière politique dense et brillante. Même si je consacre beaucoup de temps à ma fonction de maire, je pense la même chose que lui, étant également médecin. »

et unanimes

Pascal Boniface, fondateur de l'Iris : « Un bouillonnement intellectuel »

Le fondateur et directeur de l'Institut de relations internationales et stratégiques (Iris), Pascal Boniface connaissait Arthur Paecht depuis plus de trente ans. Et sans être du même bord politique, l'appréciait beaucoup.

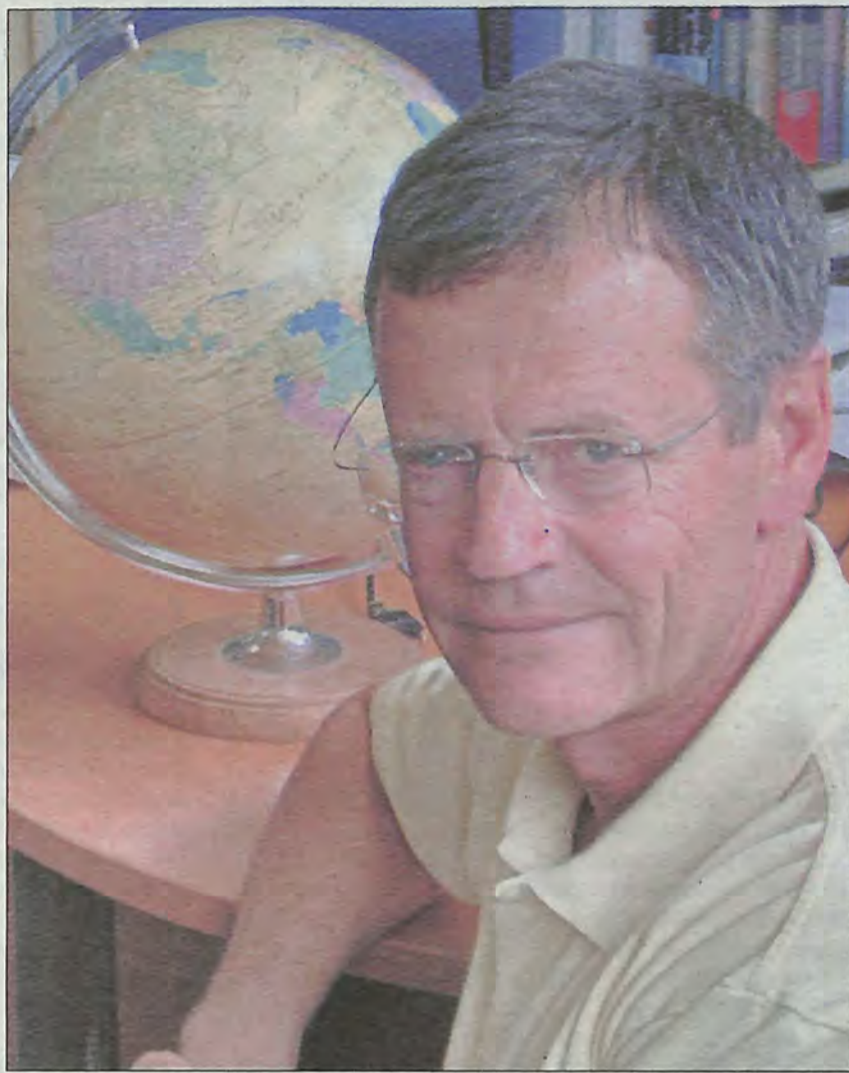
Au point de lui proposer de prendre la présidence de l'Iris en 2002, quand l'ancien député UDF de la 7^e circonscription du Var renonça à se représenter aux législatives.

Contacté hier après-midi, Pascal Boniface ne cachait pas son émotion, sa tristesse. Même si la disparition d'Arthur Paecht n'est pas vraiment une surprise. « J'avais régulièrement des nouvelles d'Arthur Paecht. Bien sûr, je le savais diminué. Pour quelqu'un comme lui qui aimait le débat, qui était dans un perpétuel bouillonnement intellectuel, c'était une véritable souffrance de perdre la vue et de ne plus être capable de lire. Si sa disparition n'est pas une surprise, elle provoque en moi une réelle tristesse. Je perds quelqu'un qui a beaucoup compté dans mon parcours et à qui l'Iris doit beaucoup », nous confie Pascal Boniface.

« Parcours exceptionnel »

Le directeur de l'Iris qui, de l'ancien député varois, veut retenir « la pétillance intellectuelle de son regard », éprouve un regret : celui de ne pas avoir convaincu Arthur Paecht d'écrire ses mémoires.

Il s'explique : « Je lui ai demandé, mais l'homme était trop humble pour se mettre en avant. Et pourtant, je suis persuadé que le parcours exceptionnel de cet homme aurait été source de réflexion, d'inspiration. Imaginez : né en Autriche, il a fui le nazisme, est devenu médecin à la force du poignet, avant de faire une carrière politique qui le mè-



Pascal Boniface, fondateur de l'Iris.

(Photo DR)

nera jusqu'à la vice-présidence de l'Assemblée nationale ».

Tout en vantant « l'humour » d'Arthur Paecht et « sa compétence sur les questions de Défense », Pascal Boniface insiste sur « l'intégrité politique et intellectuelle » de l'ancien élu varois.

Et d'affirmer, admiratif : « Arthur Paecht n'a jamais osé employer de faux arguments pour emporter l'adhésion du public. Il ne faisait pas dans la démagogie. Il faisait preuve d'une vraie force morale ».

P.-L. P.

Émilie Guerel : « Une parole libre »

« C'est avec une profonde tristesse que j'ai appris, ce matin, le décès d'Arthur Paecht. En ce jour de deuil, j'adresse mes plus sincères condoléances à sa famille, à ses proches, ainsi qu'à tous ceux qui se reconnaissent dans son héritage.

Sa sagesse, sa parole libre et

son courage politique faisaient de lui un grand homme. Chaleureux, attentif, il était de ces élus qui vont en permanence à la rencontre de leurs concitoyens. Homme de conviction, il manifestait dans son action publique son attachement aux plus humbles.

Avec la disparition d'Arthur Paecht, la France, et en particulier notre territoire varois, perd une personnalité dont la vie a reflété les ombres et les lumières du siècle dernier.

Arthur Paecht incarnera pour toujours le visage d'une République déterminée, humaniste et bienveillante. La République que nous aimons et qu'en son souvenir, nous défendrons. »



Émilie Guerel, députée.

(Photo doc VLP)

Jean-Sébastien Vialatte : « Une grande intelligence »



Jean-Sébastien Vialatte, ancien député, maire de Six-Fours.

(Photo doc D. Leriche)

« Nous avons été de longues années des partenaires et amis. J'ai été son suppléant à l'Assemblée nationale avant qu'il ne devienne le mien. Tant au niveau local

qu'au niveau national, son intelligence lui a permis de faire une magnifique carrière. Mes pensées vont à sa fille Valérie et à son épouse disparue Mayotte. »

Jacqueline Franjou : « Une grosse perte pour le Var »

Sans Arthur Paecht, la vie culturelle du département ne serait certainement pas ce qu'elle est aujourd'hui. C'est ce que laisse entendre Jacqueline Franjou, la présidente du festival de Ramatuelle, elle aussi très affectée par la disparition de l'homme politique varois. Que ce soit au conseil général ou à la mairie de La Seyne-sur-Mer, Arthur Paecht – « un homme excessivement cultivé, mais d'une culture pratique, pas livresque », précise Jacqueline Franjou – a fait beaucoup pour le département.

« D'une extrême bienveillance »

Sans surprise, c'est donc autour de la culture que Jacqueline Franjou a rencontré Arthur Paecht. Quand elle créa, il y a plus de trente ans, le festival de Ramatuelle. Mais pas que. « Il y a quinze ans, Arthur Paecht, alors maire de La Seyne, me sollicita pour faire quelque chose de la Villa Tamaris Pacha. Aussitôt, je suis tombée amoureuse de l'endroit, de sa lumière, et j'ai pensé à en faire un lieu d'exposition photographique. L'Œil en Seyne était né », se rappelle Jacqueline Franjou. Lui étant éternellement reconnaissante pour « la confiance extraordinaire » qu'il lui accorda sur le projet de la Villa Tamaris Pacha, Jacqueline Franjou, très proche de Valérie Paecht, n'eut aucun mal à accueillir Arthur chez elle à Paris pendant deux ou trois mois. « À la mort de sa femme Mayotte, Arthur était tellement effondré, malheureux. Quand sa fille Valérie m'a demandé si je pouvais l'accueillir, bien sûr j'ai dit oui », raconte Jacqueline Franjou. De cet épisode, elle garde l'image d'un homme « élégant, d'une extrême bienveillance et courtoisie, avec lequel on échangeait beaucoup sur la littérature ».

La présidente du festival de Ramatuelle est catégorique : « La disparition d'Arthur Paecht est une grosse perte pour le département du Var ». Mais elle reste persuadée que « c'est quelqu'un qu'on n'oubliera pas ». Et, s'inspirant de Jean-Claude Brialy dont l'esprit plane toujours au-dessus de la presqu'île, d'insister : « Tant qu'on parle de quelqu'un qui n'est plus, il n'est pas vraiment mort ».

P.-L. P.

Les obsèques d'Arthur Paecht seront célébrées en l'église de Mar Vivo, à La Seyne, jeudi 16 août à 15 heures.

Geneviève Lévy : « Je l'ai admiré »

« Arthur Paecht restera pour moi un humaniste, sensible aux autres, forgé par une histoire particulière, puis par sa formation de médecin et enfin par son implication politique, tant au ni-

veau local que national. Je l'ai admiré pour tout cela et son décès m'attriste profondément. J'adresse mes pensées affectueuses à sa fille Valérie et à ses petits enfants. »



Geneviève Lévy est députée du Var.

(Photo doc Frank Muller)

La République et la famille pour accompagner Arthur Paecht

Outre de nombreux élus et des représentants de l'État, des centaines de Seynois ont rendu un dernier hommage à leur ancien maire. Les mots de sa fille, Valérie, ont bouleversé l'assemblée

La nouvelle de la disparition d'Arthur Paecht avait provoqué tant de réaction attristée qu'on savait que l'église de Notre-Dame de la Mer, à Mar Vivo, serait bien trop petite pour accueillir ceux qui voulaient témoigner de leur peine et saluer une dernière fois l'ancien maire de Bandol et de La Seyne, Arthur Paecht. Plusieurs personnes ont donc pris la parole au moment de dire un dernier adieu à commencer par Hubert Falco, maire de Toulon et ami de trente ans du défunt. « Je me souviens d'avoir été impressionné par ton intelligence, ton humour aussi, mais je me souviens avant tout de ton engagement pour le bien public. Tu étais totalement dévoué à ce territoire, à ce pays qui t'avait accueilli et ouvert à ce qu'il a de meilleur. Tu n'as eu de cesse,

toute ta vie, toute ta carrière, d'essayer de lui rendre ce qu'il t'avait donné, une identité, une personnalité. C'était tout le sens de ton engagement public. Je suis heureux d'avoir parcouru à tes côtés une partie de ta route publique, de ta route républicaine. Ton parcours d'enfant écrasé par l'histoire dans son pays d'origine qui se reconstruit ailleurs et parvient à servir son pays d'adoption sur les plus hautes marches de la République, quel bel exemple d'intégration. »

L'émotion de sa fille

Marc Vuillemot, actuel maire de La Seyne a lui aussi fait revivre celui qu'il n'a « jamais considéré comme un adversaire » mais avec qui il nourrissait une relation pleine de respect mutuel et même, hors de la vie publique, amicale. Marc



La cérémonie s'est déroulée en présence de nombreux élus mais aussi du préfet de région Pierre Dartout et du préfet du Var, Jean-Luc Videlaïne.

(Photo Patrick Blanchard)

Vuillemot a lui aussi salué l'homme de culture et d'art, « son intelligence, fine et pétillante » et, lui aussi « son humour ».

Mais les mots les plus poignants c'est Valérie, sa fille, qui les a prononcés. « Je porte ta jeunesse comme un boulet », a-t-elle lancé à

l'adresse de son père ajoutant « je déteste, je hais, ceux qui ont fait du mal à ta famille », rappelant avec une force sans concession la

mort des parents d'Arthur Paecht lors de la Shoah. Elle a rappelé son côté « frondeur » et la « noblesse de ses idéaux ». Elle a dit sa fierté de porter le nom de son père et surtout comment Arthur Paecht continuerait de vivre à travers les valeurs transmises, à ses enfants, Valérie et Pascal, mais désormais aussi à ses petits-enfants. Enfin Valérie Paecht a bouleversé l'assemblée en évoquant le souvenir de sa mère, Mayotte, disparue il y a quelques années. « Maintenant que tu vas la retrouver peux-tu la serrer fort fort dans tes bras, la remercier encore et encore d'avoir été ta muse et le pilier de ta vie ». « Comment vais-je vivre sans toi maintenant papa ? Avec qui vais-je débattre de toutes les injustices de ce monde ? », a-t-elle interrogé avec une immense pudeur.